

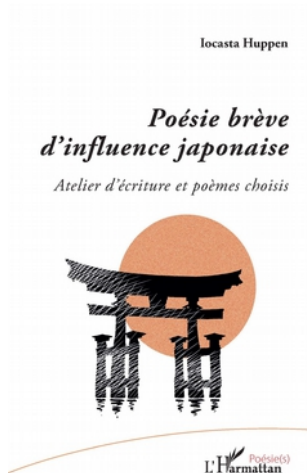
➔ Poésie brève d'influence japonaise.

Iocasta Huppen

Édition L'Harmattan, 2020

ISBN 978-2-343-19081-5

14,50 €



Dans cet essai, d'une conception classique faite de théorie et d'exemples, l'autrice

- décortique le haïku en quinze règles et neuf exceptions plus les interdits habituels;
- présente rapidement le senryû en deux registres : comique et ironique ;
- évoque le tercet d'influence haïku qui, à ses yeux, est symbolisé par le haïku sans mot de saison, le muki haïku.
- survole le tanka en citant dix exceptions aux règles
- montre le gogyoshi, un poème libre en cinq lignes, au travers d'exemples.

Cet essai aurait pu être intéressant. Malheureusement je suis obligé d'employer le conditionnel car j'y décèle de nombreuses omissions ou erreurs.

- « Bashô, poète et moine » (page 15). Faux ! Il écrit lui-même dans son journal Kashima-môde : « *Quant à moi, qui ne suis ni moine, ni laïc,...* »
- Page 17 : « Julien Vocance décide de remédier à cela [l'emploi du mot de saison dans le haïku] mais se rend compte que ce n'est pas une entreprise facile, après toutes ces années de pratique » Voilà une interprétation libre et sans fondement.
- Page 19 : « Le haïku est indissociable de la nature ». Pourtant, il suffit de consulter un dictionnaire de mots de saison pour s'apercevoir que certains d'entre eux sont réservés aux activités humaines. Il ne faut pas confondre saison et nature. Et que dire des haïkus engagés ?
- Page 41 : « Le mot de saison est obligatoire. » Seul Kyoshi Takahama, ses disciples et ses héritiers l'exigent. Il existe d'autres écoles au Japon.
- Page 65 : Le muki-haïku (haïku sans mot de saison) n'est pas un haïku. Curieuse affirmation. Que dirait Kanako Tôta, un des grands poètes de haïku du vingtième siècle, lui qui a réalisé un saïjiki de muki-go ?
- Page 79 : « Le tanka était au Japon une forme de poésie chantée. Il était pratiqué à la Cour Impériale. » Emploi du passé particulièrement surprenant !
- Page 80 : « Le tanka ne contient pas de rimes. » Curieuse affirmation qui sous-entend que la musicalité est sans importance dans la poésie japonaise.
- Page 83 : « Le tanka qui contient des figures de style n'est plus un tanka. » Je ne comprends pas cette affirmation. Que sont les différents kotoba, uta makura, engo, ou honka dori si souvent employés au Japon ? Des figures de style, comme on en connaît tant dans notre poésie francophone.

Toutes ces approximations amoindrissent considérablement l'intérêt du livre. Vous pouvez toujours le consulter par curiosité, mais empressez-vous de vous documenter par ailleurs, au risque d'avoir une vision édulcorée de ce poème dont la richesse naît de la diversité.